

La problématique du lecteur et de la réception

Rosmarin Heidenreich

Numéro 12, printemps 1989

L'énigme du texte littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

On propose ici une mise en perspective critique de la théorie de la réception (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser). L'exposé rappelle d'abord le statut qu'a le texte littéraire dans cette théorie puis insiste sur la notion de non-détermination qui est peut-être l'élément clé de la théorie de la réception et la contribution la plus importante d'Iser jusqu'à présent. Enfin, on résume la conception que se font les théoriciens de la réception de l'institution littéraire (évaluation/canonisation).

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Heidenreich, R. (1989). La problématique du lecteur et de la réception. *Cahiers de recherche sociologique*, (12), 77–89. <https://doi.org/10.7202/1002059ar>

La problématique du lecteur et de la réception

Rosmarin HEIDENREICH

Les théories modernes de la réception sont nées en réaction à la crise dans laquelle se trouvait l'institution littéraire — sinon l'institution académique dans son ensemble — à la fin des années soixante. Elles ont alors fait éclater la notion traditionnelle d'"histoire de la littérature" et proposé de nouvelles bases pour l'étude des œuvres. Contrairement à la quête traditionnelle d'un sens qui est censé être caché dans le texte, la phénoménologie de la lecture décrit en effet la constitution du sens comme une expérience résultant de l'interaction entre texte et lecteur à travers le processus entier de la lecture. L'œuvre, définie comme un "principe vide", naît de l'activité et de la participation du lecteur en réponse aux indéterminations du texte.

Édifiée sur des prémisses divisées de la phénoménologie, de l'herméneutique et de la linguistique, l'esthétique de la réception a eu un impact considérable sur les divers aspects des études socio-littéraires.

Dans ce qui suit, nous rappellerons les concepts centraux de la théorie telle qu'elle apparaît chez ses deux représentants les plus importants, Wolfgang Iser et Hans Robert Jauss, et nous résumerons les problèmes auxquels elle fait face. Notre perspective sera essentiellement sociologique.

1 Fiction et réalité

La relation entre texte et lecteur décrite par W. Iser¹ est faite d'attentes réciproques: le texte fait intervenir certains éléments d'un répertoire social et culturel plus ou moins connu du lecteur, et celui-ci projette sur le texte les intérêts et les dispositions qui lui sont propres ainsi que sa maîtrise du répertoire social et culturel. Dans la terminologie de la théorie de la communication, on dira qu'un émetteur et un récepteur partagent les mêmes codes linguistiques et culturels dont les déformations par le texte acquièrent une fonction communicative précisément parce qu'elles soulignent la fonction normative de ces codes.

Le lecteur dont il est question ici ne renvoie pas à une personne réelle mais à une construction théorique: au lecteur "implicite" présumé par le texte. Ce lecteur implicite "incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction

¹ W. Iser, *L'acte de lecture*, Bruxelles, Mardaga, 1985.

pour que ce dernier soit tout simplement reçu. Par conséquent, le lecteur implicite n'est pas ancré dans un quelconque substrat empirique. Il s'inscrit dans le texte lui-même². Cela veut dire que tout texte littéraire "offre un certain rôle à ses lecteurs possibles". Et c'est de ce rôle que dérive la notion de lecteur implicite.

Iser conçoit les dimensions historiques et systématiques du texte comme constituées par un répertoire thématique (de normes, de valeurs, d'attitudes) et un répertoire de conventions et de stratégies (la hiérarchisation des personnages et l'organisation des perspectives dans un roman, par exemple) auxquels le lecteur ajoute le répertoire de ses propres expériences, en particulier ses lectures antérieures. Le répertoire du texte et celui du lecteur ne sont pas coextensifs (sinon, le texte ne communiquerait rien de nouveau), mais l'intelligibilité du texte exige qu'ils se recouvrent en partie.

D'après la typologie des perspectives établie par Iser, les perspectives individuelles rencontrées dans un roman représentent un ensemble de normes incarnées par le héros, le narrateur et les personnages secondaires. Iser distingue quatre types de mises en perspective dont chacune serait le paradigme de la configuration dominante à un moment donné de l'histoire et servirait principalement de stratégie pour créer certains effets. Une mise en perspective hiérarchiquement structurée, tout d'abord, correspondra à un système de normes tout aussi nettement hiérarchisé. C'est le type même des textes qui "affirment les normes". Une configuration de perspectives antagonistes, ensuite, opposera les normes représentées par telle perspective à celles de telle autre pour faire apparaître leurs faiblesses respectives. Cette "négation réciproque" amène le lecteur à reconnaître les fonctions exercées par les normes dans un système donné et à comprendre leur effet régulateur sur sa propre vie³. Troisième type de mise en perspective, l'échelonnement des perspectives abolit la hiérarchie des normes: le héros et les personnages secondaires illustrent la nature problématique des normes invoquées. L'absence d'orientation qui en résulte (la fiabilité du narrateur ayant fluctué, sinon étant disparue) conduit le lecteur à participer plus activement à l'évaluation et à la motivation des événements, et à remettre en cause si ce n'est à refuser totalement ou partiellement les normes invoquées. Enfin, la sérialisation des perspectives, fréquente dans les romans modernes et postmodernes, désoriente encore davantage le lecteur, au point qu'il est souvent impossible d'identifier les perspectives elles-mêmes. C'est ainsi qu'en cherchant à construire des schémas référentiels cohérents et à comprendre le texte, le lecteur devient plus conscient des processus qui fondent ses propres perceptions et sa compréhension. La conscience plus aiguë de ses propres réactions lui permet notamment de saisir les intentions autoréférentielles et métalittéraires des textes postmodernes.

² *Ibid.*, p. 70. Pour une définition plus détaillée du lecteur implicite, voir p. 60-76.

³ *Ibid.*, p. 190.

Dans "Négativité et identification: Essai d'une théorie de l'expérience esthétique"⁴, H. R. Jauss décrit trois aspects de l'expérience esthétique: la *poiesis* ou l'acte de production, l'*aesthesis* ou l'acte de réception et la *catharsis* ou l'acte de communication, tous trois conçus comme négation de la réalité. Il décrit ensuite cinq "modalités de l'identification" avec leurs corrélats typologiques. Jauss distingue l'identification émotive et l'identification esthétique qu'il considère comme la négation de la praxis et de la réalité quotidienne. Même l'expérience que recouvre la *catharsis* présuppose une négation des intérêts immédiats de la vie quotidienne (*Lebenspraxis*) dont le lecteur doit se défaire en s'identifiant avec le "destin paradigmatique" du héros pour atteindre à la "libération psychique cathartique".

L'idée de Jauss selon laquelle la littérature serait la négation d'une réalité donnée a été attaquée sur un plan à la fois pragmatique et théorique. L'objection pragmatique la plus fréquemment avancée, notamment par Robert C. Holub⁵, est que la littérature peut très bien affirmer plutôt que nier le système en place; comme c'est le cas avec la littérature médiévale. Sur le plan théorique, on estime que l'idée de négation ou de négativité n'est qu'un autre nom pour la déviation que Jauss a d'ailleurs lui-même abondamment critiquée.

Les idées d'Iser, contestées pour les mêmes raisons, l'ont été moins sévèrement. Cela tient sans doute au fait qu'Iser a exclusivement appliqué son modèle au roman, tandis que Jauss a aussi beaucoup travaillé sur les textes médiévaux. Iser s'appuie fortement sur la phénoménologie de Roman Ingarden, de Sartre et de Merleau-Ponty. Son compte rendu méticuleux du traitement des textes littéraires, en particulier dans la troisième partie de *L'acte de lecture*, ainsi que sa description de l'interaction du texte et du lecteur et de leurs réalités respectives offrent moins de prises à la critique. Tout comme les formalistes russes et d'autres théoriciens contemporains (Roland Barthes, Julia Kristeva, etc.), Iser soutient que le texte doit défamiliariser les choses pour atteindre son but. L'effet du texte sur le lecteur est directement lié à la forme et à l'intensité de cette défamiliarisation. Il est donc nécessaire que les normes qui prédominent dans la fiction du texte recouvrent une grande partie de celles qui régissent l'expérience quotidienne du lecteur pour que soit réalisée une communication littéraire dont l'objectif est, par exemple, de mettre en évidence les faiblesses d'un système normatif très semblable à celui du lecteur. Par contre, un texte dont le répertoire est tangentiel par rapport à celui du lecteur au lieu de le recouvrir, mais qui présente une perspective centrale intelligible, désautomatise la réaction du lecteur en désignant et en aliénant tout à la fois ce qui est familier. L'activité du lecteur est centrée sur la reconnaissance et la motivation des relations et des procès non familiers indiqués par les éléments familiers (c'est-à-dire communs au texte et au lecteur). Poussée à l'extrême dans

⁴ H. R. Jauss, "Negativität und Identifikation: Versuch zur Theorie der ästhetischen Erfahrung", dans *Poetik und Hermeneutik VI*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1975.

⁵ R. C. Holub, *Reception Theory. A Critical Introduction*, Londres et New York, Methuen, 1984.

certains textes modernes et postmodernes, cette défamiliarisation dépend dans une large mesure de la reconnaissance par le lecteur d'une déformation des conventions littéraires connues.

Les travaux d'Iser sur les normes et la mise en perspective s'appliquent, semble-t-il, mieux que le modèle de Jauss aussi bien aux textes "affirmatifs" qu'aux textes "négatifs" ou critiques. Ils ont une importance évidente pour les études socio-littéraires, notamment pour la périodisation et la sociocritique. Le modèle d'Iser, qui associe le répertoire des normes au type de mise en perspective, est soutenu par le même principe de la "mutation paradigmatique"⁶ dont parle Jauss, à savoir qu'il est tout aussi superflu de contester des normes déjà périmées que d'affirmer une norme qui n'est absolument pas menacée. Ce principe permet l'émergence de paradigmes socio-littéraires et de paradigmes de systèmes textuels. Nous y reviendront à propos de l'institution littéraire et de la canonisation des œuvres.

2 Le rôle du non-dit

Par leur capacité de prendre en compte le non-dit, qu'on appelle encore indétermination textuelle ou révélation partielle, l'herméneutique moderne et la théorie de la réception présentent un net avantage sur d'autres modèles, en particulier certains modèles sémiotiques.

La notion de non-dit joue certes un rôle important dans plusieurs modèles théoriques hors du champ de la réception. Mais alors qu'il signifie, pour les uns (conception marxiste traditionnelle et, jusqu'à un certain point, féministe), "ce qui n'est pas dit" parce qu'on ne peut pas le dire pour des raisons idéologiques et, pour les autres, (écoles freudiennes d'interprétation), ce qui n'est pas dit mais signifié, le principe d'indétermination d'Iser renvoie à des mécanismes textuels plus importants. L'attention que les critiques ont portée à cette question a d'ailleurs été renforcée par l'échange polémique entre Iser et Stanley Fish⁷.

En décrivant le rôle de l'indétermination dans l'interaction du texte et du lecteur, Iser définit dans un premier temps ce concept comme le non-donné, c'est-à-dire comme les éléments retenus ou exclus dans tout acte ou procès de perception et de communication (Iser s'appuie ici sur la *Gestalt*). Le "blanc" de l'information qui en résulte dans la structure de la communication a toujours fait partie de la conception selon laquelle l'art est en interaction avec le sujet qui le perçoit.

⁶ H. R. Jauss, "Paradigmenwechsel in der Literaturwissenschaft", *Linguistische Beiträge*, no 3, 1969, p. 44-56.

⁷ S. Fish, "Why No One's Afraid of Wolfgang Iser", *Diacritics*, vol. 11, no 1, p.2-13. Wolfgang Iser, "Talk like Whales", *Diacritics*, vol. 11, no 3, p. 82-87.

En s'appuyant sur la théorie des actes de langage et sur la théorie générale des systèmes, Iser soutient qu'à l'instar de tout acte linguistique,

la destruction des éléments d'indétermination qui accompagne nécessairement tout acte de compréhension d'un texte de fiction, ne peut se faire au moyen de références préétablies. Il s'agit dès lors de découvrir le code sous-jacent au texte qui, en qualité de référence, incorpore le sens du texte. La constitution de ce code est un acte de parole dès lors qu'elle permet que se réalise une entente du lecteur avec le texte⁸.

Iser démontre ensuite que cette "absence de contexte réel" qui caractérise les textes de fiction produit deux champs d'indétermination:

Le texte ne présente qu'une très faible correspondance homologique par rapport à la réalité, et le caractère d'homologie au répertoire des valeurs et dispositions de ses lecteurs possibles est également très faible. C'est précisément cet élément de contingence qui met en branle l'interaction entre le texte et le lecteur⁹.

Le rapport dialogique qui s'établit alors permet au lecteur et au texte de trouver une convergence.

C'est précisément dans l'indétermination que réside la valeur esthétique du texte. Iser la définit comme "un principe vide qui aurait organisé la réalité extratextuelle pour que le lecteur puisse constituer un monde impossible à déterminer à partir des seuls éléments donnés qui lui sont familiers¹⁰". Les "blancs" ou "discontinuités textuelles" qui engendrent l'indétermination "stimulent l'activité de représentation du lecteur¹¹". Par opposition au "lieu d'indétermination" d'Ingarden, la notion de "blanc" qu'Iser utilise se rapporte à "l'occupation de certains lieux du système textuel par les représentations du lecteur" et signale "qu'une jonction omise par le texte peut et doit être établie entre les segments de ce texte¹²".

C'est ainsi que, pour Iser, l'indétermination couvre non seulement la sélectivité et la segmentation indispensables à la représentation du monde imaginaire du texte, mais aussi l'intertextualité et, plus que tout, l'impulsion "d'idéation" qui permet au lecteur d'entrer en interaction avec le texte et l'y incite même.

⁸ W. Iser, *L'acte de lecture*, p. 111.

⁹ *Ibid.*, p. 121.

¹⁰ *Ibid.*, p. 313.

¹¹ *Ibid.*, p. 322.

¹² *Ibid.*, p. 319.

La théorie de l'indétermination formulée par Iser permettrait ainsi de résoudre le problème de la validation des interprétations, qui occupe une place prépondérante dans les modèles centrés sur le lecteur. Elle rend compte des lectures déviantes puisqu'elle admet que différents lecteurs complètent diversement les *Gestalten* ou les formes esquissées à grands traits; elle exclut toutefois les "erreurs de lecture" en mettant en évidence des marques ou "instructions" encodées dans les divers éléments du texte et sur lesquelles on s'entend intersubjectivement.

Les travaux d'Iser sur l'indétermination ont beaucoup séduit mais ils ont aussi été contestés, notamment par Stanley Fish, lui-même un éminent théoricien de la réception¹³. Fish récuse la distinction établie par Iser entre le déterminé et l'indéterminé, car elle implique une différence ontologique entre la réalité empirique et celle de la fiction; le problème vient alors de ce qu'on *produit* le phénomène à décrire¹⁴. Autrement dit, Fish soutient que la "liberté" dont Iser gratifie le lecteur est impossible puisque toute construction du sens, et pas seulement du sens qui résulte de la réaction à l'indétermination du texte, est en quelque sorte contaminée par la subjectivité de la perception. Iser s'est empressé de souligner plusieurs contradictions apparentes dans l'argumentation de Fish sans toutefois répondre à la question de l'objectivation-subjectivation qui fondait sa critique.

Paradoxalement, la contribution la plus importante des travaux d'Iser sur l'indétermination (et peut-être de la théorie de la réception dans son ensemble) réside sans doute dans son potentiel d'émancipation, dans la reconnaissance, la mise en évidence et la description très fine de l'interaction entre le sujet et le monde qui se produit à la lecture d'un texte de fiction. Le fait que cette interaction a été décrite du point de vue de la réception dans le cadre de paradigmes socio-historiques — dans la théorie d'Iser mais plus encore dans le modèle de Jauss — constitue non seulement un "défi à la théorie littéraire", pour reprendre les termes de Jauss, mais aussi une "menace" (selon R. C. Holub¹⁵) pour certains autres modèles théoriques, en particulier ceux des théoriciens marxistes de la réception en Allemagne de l'Est¹⁶. Lors du congrès de l'Association internationale de littérature comparée tenu à Innsbruck¹⁷, une polémique s'est engagée entre H. R. Jauss et Manfred Naumann. Celui-ci prétendait qu'on ne pouvait décrire la réception littéraire sans prendre en considération adéquatement la relation dialectique entre la production et la réception/consommation. Il s'ensuivit une discussion sur la "manipulation des besoins" qui restera dans la mémoire des participants.

¹³ "Why No One's Afraid of Wolfgang Iser", *op. cit.*, p. 6-13.

¹⁴ *Ibid.*, p. 6.

¹⁵ R. C. Holub, *Reception Theory*, p. 122.

¹⁶ Voir M. Naumann (dir.), *Gesellschaft — Literatur — Lesen: Literaturrezeption aus theoretischer Sicht*, Berlin et Weimar, Aufbau Verlag, 1973.

¹⁷ Voir H. R. Jauss, Z. Konstantinovic et M. Naumann (dir.), *Literary Communication and Reception. Proceedings of the Congress of the International Comparative Literature Association*, Innsbruck, 1980.

3 L'institution littéraire et la canonisation des textes

L'étude de la littérature en tant que discipline moderne pose un problème qui tient, d'une part, à la position privilégiée du positivisme des sciences "objectives" et, d'autre part, à la captivité institutionnelle de son objet, ontologiquement différent de tous les autres domaines de la connaissance et de l'expérience humaines, en particulier de ceux qui relèvent du pouvoir économique, social ou politique.

Si pour certains la difficile situation actuelle des études littéraires s'explique par leur passé formaliste le plus récent (*New Criticism*), H. R. Jauss croit au contraire que la faute en revient d'abord au "paradigme" de l'histoire de la littérature qui, après avoir longtemps dominé l'institution littéraire, se révèle de plus en plus dépassé. En rapprochant les études littéraires et les études scientifiques du point de vue des changements périodiques de paradigmes, au sens de Thomas S. Kuhn¹⁸, on affronte la suprématie de la science sur son propre terrain.

Les modèles traditionnels de l'histoire littéraire ne sont qu'une "pure et simple énumération chronologique des faits" où "la biographie des auteurs et le jugement porté sur l'ensemble de leur œuvre s'insère, incidemment, n'importe où"¹⁹. Cette histoire littéraire "ordonne la matière de façon linéaire, en suivant la chronologie de quelques grands auteurs qui se voient célébrés suivant le schéma consacré "X, l'homme et l'œuvre"" (p. 23). Jauss estime que cette histoire de la littérature n'en est pas une, car elle est incapable d'expliquer les phénomènes littéraires "dans leur simultanéité"; elle se contente dès lors "de les envelopper de considérations [...] sur l'esprit du temps et les tendances politiques de l'époque" (p. 24). L'"abstinence esthétique" de ce modèle fait encore mieux ressortir les défauts qui lui sont inhérents: "la valeur et le rang d'une œuvre littéraire ne se déduisent ni des circonstances biographiques ou historiques de sa naissance, ni de la seule place qu'elle occupe dans l'évolution d'un genre, mais de critères bien plus difficiles à manier: effet produit, "réception", influence exercée, valeur reconnue par la postérité" (p. 24).

La conception téléologique de l'histoire littéraire et de l'histoire universelle, que l'on trouve chez Schiller et Wilhelm von Humboldt et qui repose sur l'idée que "l'humanité progresse à travers l'histoire du monde" (p. 26), "ne reconnaissait à chaque époque qu'une valeur d'étape préparatoire à la suivante, impliquant ainsi que les périodes les plus tardives étaient privilégiées" (p. 28). Le parti pris nationaliste du XIXe siècle incitait inévitablement à considérer le moment de l'unification

¹⁸ T. S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, International Encyclopedia of Unified Science, vol. II, no 2, Chicago, University of Chicago Press, 1979, p.208.

¹⁹ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. par C. Maillard, Paris, Gallimard, 1978, p. 23. Toutes les citations ultérieures proviennent de ce texte, et les pages seront donc indiquées entre parenthèses.

nationale comme l'apogée de l'histoire littéraire d'une nation, et la littérature des époques suivantes comme "témoignage de décadence" (p. 27).

Le hiatus entre l'approche historique et l'approche esthétique reste tout aussi béant dans les modèles plus récents de la théorie marxiste et du formalisme (russe). Dans la critique qu'il adresse à la pensée esthétique de Marx, de Lukàcs et de Goldmann, Jauss souligne les problèmes que posent, du point de vue esthétique, la conception de la littérature comme reflet du réel et, du point de vue historique, la réduction de la multiplicité des formes et des thèmes littéraires aux "conditions concrètes du processus économique" (p. 34). De plus, l'esthétique marxiste ne parvient pas à expliquer que "l'art d'un passé lointain survive à la destruction de son infrastructure économique et sociale" et qu'il exerce encore une influence comme un facteur de production du réel et donc de l'histoire (p. 36).

Tout comme le marxisme, le formalisme (et Jauss entend par là le formalisme russe) a répudié "l'empirisme aveugle des positivistes et la métaphysique esthétique de la *Geistesgeschichte*" (p. 31). Jauss reconnaît que la "littérarité" ne se définit pas seulement en synchronie, par l'opposition du langage poétique et du langage pratique, mais aussi en diachronie, par l'opposition formelle toujours renouvelée des œuvres nouvelles à celles qui les ont précédées dans la "série littéraire" ainsi qu'au canon préétabli de leur genre" (p. 41), mais il avance qu'une histoire littéraire doit également prendre en compte la fonction sociale et historique de la littérature. Jauss propose donc un renouvellement de l'histoire littéraire fondé sur une esthétique de la réception et de l'influence exercée. Dans cette fonction sociale, le public (critique, le lecteur ou spectateur) est loin d'être passif. Il représente au contraire "une énergie qui contribue à faire l'histoire" (p. 45).

Les sept "thèses" exposées par Jauss dans la seconde moitié de son essai fournissent les bases programmatiques d'une histoire littéraire qu'il reste à écrire. Jauss critique l'idéologie objectiviste qui pèse sur l'histoire: "L'œuvre littéraire n'est pas un objet existant en soi et qui présenterait en tout temps à tout observateur la même apparence" (p. 47). L'histoire de la réception doit donc saisir "le système de références objectivement formulable" qui entoure chaque œuvre "au moment de l'histoire où elle apparaît" (p. 49). Ce système est constitué par trois éléments: "l'expérience préalable que le public a du genre [...], la forme et la thématique d'œuvres antérieures [...], et l'opposition entre langage poétique et langage pratique" (p. 49).

Récusant l'idée que même les plus canoniques des grandes œuvres classiques puissent avoir une "signification objective", Jauss insiste sur la nécessité d'une approche cumulative où les interprétations du passé entrent dans la réception contemporaine du texte. Le modèle qu'il propose doit

considérer l'historicité de la littérature sous trois aspects: diachronie — la réception des œuvres littéraires à travers le temps (...), synchronie — le système de la littérature en un point donné du temps, et la succession des

systèmes synchroniques (...); enfin rapport entre l'évolution intrinsèque de la littérature et celle de l'histoire en général (p. 63).

Jauss, comme Iser, fait valoir que la littérature envisagée suivant son modèle a une fonction "socialement formatrice", qu'elle contribue à "émanciper l'homme des liens que lui imposaient la nature, la religion et la société" (p. 80). L'aspect évolutif (plutôt que téléologique) de ce modèle place Jauss en concurrence directe avec les théoriciens de la réception d'Allemagne de l'Est comme M. Naumann et R. Weimann, ce qui a d'ailleurs suscité une série d'échange éclairants et fructueux, bien au-delà d'une simple polémique idéologique.

Le défi lancé par Jauss de replacer le lecteur dans l'histoire a été relevé plus récemment par d'autres théoriciens, entre autres par l'Américaine Jane P. Tompkins. Dans un essai faisant partie d'un volume dont elle est l'éditrice (mais où Jauss n'est pas représenté lui-même), elle donne un aperçu général du rôle de l'institution littéraire à travers l'histoire, tout en critiquant différents aspects des théories basées sur la réaction du lecteur qu'elle semble assimiler à la théorie de la réception²⁰. Son survol du "lecteur dans l'histoire" ainsi que sa critique des théories de la réception méritent d'être traités ici.

Dans son exposé du rôle de l'institution littéraire, J. P. Tompkins discerne très nettement l'existence d'un courant qui prend son origine dans le Romantisme anglais et culmine avec le *New Criticism* illustré par des auteurs et des critiques comme T. S. Eliot et I. A. Richards. L'intérêt pour la réaction du lecteur qui, selon J. P. Tompkins, a été au centre du discours sur la littérature depuis les Anciens jusqu'au milieu du XVIIIe siècle en passant par la Renaissance, fut abandonné avec l'institutionnalisation "muséiforme" de la littérature et de tous les autres arts.

J. P. Tompkins souligne notamment que jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, il existait une interaction directe entre l'orateur et son public, l'écrivain et son lecteur. Témoin, le pouvoir du langage (et la prééminence de la rhétorique) dans les temps anciens, et ultérieurement le lien unissant l'écrivain et son mécène en la personne du roi ou d'un aristocrate. Cela procurait un certain prestige et des richesses à l'écrivain tout en lui permettant aussi de faire entendre sa voix et d'agir sur le monde.

À l'époque moderne, les poètes ont fait de la littérature le dépositaire de la "vérité éternelle", du "sublime" et du "transcendantal", et les critiques l'ont rendue autonome, séparée du quotidien. Privée par là même de tout pouvoir, la littérature

²⁰ J. P. Tompkins, "The Reader in History: The Changing Shape of Literary Response", dans J. P. Tompkins (dir.), *Reader-Response Criticism. From Formalism to Post-Structuralism*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1980, p. 201-232. Les passages cités ici sont traduits par nous.

a perdu sa capacité d'être une "forme agissant sur le monde²¹". Devant l'évolution du statut de son objet, désormais éloigné des instances du pouvoir et repoussé par la primauté de la science, la critique et la théorie de la littérature se sont trouvées un créneau institutionnel en proclamant la spécificité des compétences nécessaires pour rendre compte du statut ontologique particulier que l'on attribue aujourd'hui à la littérature.

J. P. Tompkins affirme par ailleurs que même si la théorie de la réception centrée sur la réaction du lecteur a sorti les études littéraires de leur isolement par rapport aux autres disciplines et qu'elle a défié la suprématie du scientisme en ébranlant les fondements du positivisme lui-même²², elle n'en reste pas moins un modèle interprétatif axé principalement sur la recherche du sens. Elle n'a pas réussi à rendre compte des rapports entre discours et pouvoir dans le contexte moderne.

J. P. Tompkins se livre ici à des généralisations qui visent la théorie fondée sur la réaction du lecteur mais qui ne s'appliquent absolument pas à des théoriciens de la réception comme Iser, Jauss ou Fish. Il est faux d'affirmer comme elle le fait, que dans les modèles fondés sur la réaction du lecteur, "le lieu du sens a été simplement transféré du texte vers le lecteur²³", tout comme il est faux d'affirmer (toujours à propos de ces modèles) que "le texte demeure un objet et non pas un instrument, une occasion propice à l'élaboration du sens et non pas une force agissant sur le monde²⁴".

Le parti pris historique adopté par J. P. Tompkins la conduit à formuler des jugements d'une autre nature et que les faits démentent. Ainsi affirme-t-elle que

les questions sur lesquelles se sont penchés les théoriciens contemporains de la réception (...) ne se posent qu'à partir du moment où l'activité artistique se trouve coupée des centres de la vie politique et que l'œuvre d'art perd ainsi le pouvoir d'influencer l'opinion publique sur des questions d'importance nationale²⁵.

Ce jugement vaut sans doute pour les "centres de pouvoir" de l'Amérique du Nord et de l'Europe de l'Ouest, mais il suffit de penser aux persécutions que certains écrivains et artistes ont subies dans l'Allemagne nazie et au rôle exercé par les différents secteurs de la vie artistique dans les pays de l'Est, en Afrique du Sud et, jusqu'à un certain point, en Amérique latine, pour constater que l'œuvre d'art est loin d'avoir perdu le pouvoir d'"influencer l'opinion publique sur des questions d'importance nationale".

²¹ *Ibid.*, p. 203.

²² *Ibid.*, p. 224.

²³ *Ibid.*, p. 206.

²⁴ *Ibid.*, p. 228.

²⁵ *Ibid.*, p. 213.

Par ces lacunes, le modèle de J. P. Tompkins semble donc subvertir le programme qu'elle vient elle-même de proposer: assimiler les œuvres non canoniques à l'histoire et à la problématique des processus de l'institution littéraire dans son ensemble.

Conclusion

La place de la théorie de la réception dans la critique et la théorie littéraires est aujourd'hui très importante²⁶. En dehors des critiques évoquées dans cet article — ontologiques, idéologiques et esthétiques —, les tenants mêmes de la théorie de la réception reconnaissent les carences et les faiblesses de ses différents modèles.

La notion de "lecteur implicite" proposé par Iser offre un énorme avantage théorique par rapport aux autres conceptions du lecteur²⁷. Mais cette notion se dérobe à l'usage et son application fait problème. La principale difficulté est qu'une lecture qui fait intervenir le "lecteur implicite" peut rapidement devenir normative et prescriptive en raison de l'interférence du "répertoire" propre à la critique biographique. Par ailleurs, le principe de négation proposé par Jausse comme critère de la valeur esthétique ne tient pas compte de certaines "grandes" œuvres de caractère affirmatif, notamment certaines œuvres médiévales. Qui plus est, ce principe attire l'attention sur le problème non résolu de l'évaluation et de la formation des canons, même si l'on admet que Jausse a magistralement démontré que les valeurs et les comportements esthétiques et sociaux font l'objet d'une réorganisation synchronique et diachronique. J. P. Tompkins souligne à juste titre la nécessité de s'attacher davantage aux œuvres non canoniques, y compris aux genres dits populaires, et d'étudier plus attentivement, d'une part, les mécanismes d'institutionnalisation et, d'autre part, le public des lecteurs.

²⁶ Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les bibliographies et les tables des matières des revues littéraires d'Europe et de ce continent. Le monde francophone s'est intéressé assez tardivement à la théorie de la réception. Cela tient sans doute au fait qu'elle doit beaucoup à l'herméneutique allemande moderne et que celle-ci est malheureusement difficile d'accès étant donné l'absence de traductions françaises et la qualité contestable de celles qui existent. La version problématique de l'ouvrage de Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode*, (trad. É. Sacre révisé par P. Ricoeur, Paris, Seuil, 1976), en est un bon exemple.

²⁷ Songeons à l'"architecteur" de Michael Riffaterre (*Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971) dont la seule fonction, semble-t-il, consiste à déterminer les zones de densité du sens à l'intérieur d'un texte. Songeons encore à la notion de "lecteur informé" de Stanley Fish pour qui le traitement du texte serait calqué sur le modèle de la linguistique générative et transformationnelle (*Is There A Text in this Class?*, Harvard, Harvard University Press, 1980, voir chap. 1, "Literature in the Reader: Affective Stylistics", p. 21-67). Songeons enfin au "narrataire" de Gerald Prince, dangereusement proche du "pseudo-lecteur" auquel on s'adresse dans le texte ("Introduction to the Study of the Narratee", dans *Reader-Response Criticism*, op. cit., p. 7-25).

Le processus de canonisation fait intervenir bien autre chose qu'une accumulation de critères qualitatifs à travers l'histoire. Il y a tout d'abord la sélection exercée par les critiques et les théoriciens sur l'ensemble des textes mis à la disposition du vaste public des lecteurs. Les récents travaux théoriques ont pratiquement ignoré les littératures des petits pays ou des pays en voie de développement, pour la bonne raison qu'il faut établir un terrain commun qui fournisse une base de discussion et de communication aussi étendue que possible. Néanmoins, la théorie gagnerait beaucoup à réserver aux littératures non canoniques une place qui ne soit plus marginale: elle s'enrichirait en élargissant le champ de sa problématique. Nous venons de faire allusion au pouvoir que l'art et la littérature exercent à notre époque dans certaines sociétés, en dehors de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, et ce n'est qu'un exemple. Il en existe d'autres, comme les littératures minoritaires à l'intérieur même d'une société, notamment la littérature Yiddish en Union soviétique ou la production littéraire de ceux qu'on appelle les "travailleurs invités" dans les pays d'Europe occidentale.

Au Canada, comme le montrent les travaux d'Annie Brisset sur la "traduction" québécoise des classiques français, britanniques ou russes, l'hégémonie de la culture "étrangère" est subvertie par un processus fortement idéologisé d'appropriation linguistique et socioculturelle²⁸. D'autres études sur l'évolution du roman canadien révèlent une surprenante prolifération de textes littéraires "sérieux", vecteurs de la norme et fortement hiérarchisés, dans le Canada anglais des années quarante, cinquante et soixante²⁹. L'idée qu'une littérature évolue en suivant tendanciellement le modèle que lui fournissent des littératures plus anciennes et bien établies a été introduite en études canadiennes par Northrop Frye, qui envisage le rôle de l'épopée (anglo-) canadienne dans cette perspective phylogénétique³⁰. (Il reste à étudier systématiquement le rôle de la traduction et la réception des œuvres étrangères, en particulier celles des littératures "exotiques".)

Ces données génériques se prêteraient admirablement bien à l'étude socio-historique préconisée par Jauss, et les situations auxquelles nous venons de faire allusion pourraient servir à tester le modèle des mutations paradigmatiques.

La théorie de la réception recèle incontestablement des zones d'ombre et des régions inexplorées. Nous en avons signalé quelques-unes. Inexplorées, elles restent par là même sur la carte de la théorie de la réception et sur celle de tous les autres modèles qui se veulent englobants. Le modèle qui éventuellement se

²⁸ A. Brisset, "Translation and Parody. Quebec Theatre in the Making", *Canadian Literature*, no 117, été 1988, p. 92-106.

²⁹ R. Heidenreich, *The Postwar Novel in Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1989 (à paraître).

³⁰ Frye établit un parallèle frappant entre les récits épiques de E. J. Pratt et la poésie du vieil anglais dans "The Narrative Tradition in English-Canadian Poetry" et dans "Silence in the Sea", dans *The Bush Garden*, Toronto, Anansi, 1971.

distinguera aura sans doute pu, mieux que les autres et plus complètement, remplir ces espaces laissés vides.

Rosmarin HEIDENREICH
Département de traduction
Collège universitaire de Saint Boniface

Résumé

On propose ici une mise en perspective critique de la théorie de la réception (Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser). L'exposé rappelle d'abord le statut qu'a le texte littéraire dans cette théorie puis insiste sur la notion de non-détermination qui est peut-être l'élément clé de la théorie de la réception et la contribution la plus importante d'Iser jusqu'à présent. Enfin, on résume la conception que se font les théoriciens de la réception de l'institution littéraire (évaluation/canonisation).

Summary

This article seeks to put reception theory (A.R. Jauss, W. Iser) into critical perspective. The essay first recalls the status of the literary text within this theory and then underlines the notion of non-determination, which is probably the key element of reception theory and the most important contribution by Iser to date. Finally, it sums up the conception that reception theorists have of the literary institution (evaluation/canonisation).